thies pour le Couvent sont presque universelles. Que tous sachent bien que les Dominicains n'oubliront jamais, même dans l'exil, ces témoignages publics de dévouement. Entre eux et Flavigny, il y a un lien qui ne peut

se rompre.

A l'église les religieux adorent la croix de leur Dieu. Baisez-la avec tendresse, cette croix! Elle est vôtre. Apprêtez vos mains, tendez vos pieds, c'est votre tour. "Domine, quo vadis? Seigneur où allez-vous?—Je vais à Rome me faire crucifier une seconde fois." Pierre comprit. Il adora son maître et rentra dans Rome. Néron l'y attendait.... Par où le Seigneur a passsé doivent passer les disciples. La voie est rude, mais la résurrection est au bout!

Une dépêche : "Le Père Masson est mort". C'est le troisième depuis un mois : le Père Hoffmann à Paris, le Père Guillermin à Toulouse, celui-ci à Nancy. Oh ! qu'ils font bien ! "C'est le temps de la honte, ah ! parle bas, ne me réveille pas !...." Ainsi écrivait Michel-Ange au bas de la statue de la nuit. "C'est le temps de la honte," il

vaut mieux mourir!

Le soir, aux Ténèbres du samedi-saint, devant le tombeau du Christ, mêlant ses larmes aux larmes de sa mère et des saintes femmes, l'Eglise chantait : "Seigneur, souviens-toi! Vois ce qui arrive à tes serviteurs ; regarde leur opprobre. Notre héritage passe à des étrangers, notre maison à des inconnus. Nous sommes comme des enfants sans père ; nos mères pleurent comme des veuves. L'eau de nos puits, nous devons l'acheter ; notre bois, le payer. On menace notre vie ; las de fatigue, nous n'avons point de repos. Les vieillards ne s'assoient plus près des portes ; les jeunes gens manquent au chœur des chanteurs. Mon âme est troublée, mes yeux attristés. Sion n'est plus! Les renards circulent sur la sainte montagne!..(1)".

Nous écoutions émus, tête basse, cette déchirante prière de Jérémie, rythmée comme un hurlement de douleur. Demain notre maison passera aussi à des étran-

gers; les renards y courront.

Pâques!

⁽¹⁾ Lament. Jerem. proph., c. V.